Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Les grandes universités américaines

Franz Cumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5667>

DOI : 10.4000/anabases.5667

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 227-269

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Franz Cumont, « Les grandes universités américaines », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2019, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5667> ; DOI : 10.4000/anabases.5667

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Les grandes universités américaines

Franz Cumont

222 REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

mais ni la valeur des professeurs, ni la préparation des étudiants ne leur permet d'en tenir les promesses alléchantes. Prouver ne sont guère que des écoles professionnelles où le niveau des études est assez bas. La plupart sont des universités en aspiration plutôt qu'en réalité, quelques-unes sont même encore à l'état embryonnaire, mais elles croîtront en force et en agresse, en peut s'opérer, quand les États qui les soutiennent auront plus d'habitants et de ressources. C'est la réserve de l'avenir. Si ces nouvelles venant imitent l'exemple de leurs aînées, des foyers de haute culture illumineront bientôt toute l'étendue de l'immense République, et notre imagination peut à peine se figurer quelles découvertes incessantes une multitude de laboratoires et de séminaires apporteront à nos arrière-neveux. Tout au moins ne semble-t-il pas qu'on puisse craindre encore une régression du savoir humain, comme celle qui se produisit à la fin de l'antiquité, quand fut rompue, la tradition scientifique qui conservait toutes les écoles d'Alexandrie et d'Athènes.

Les universités qui nous avons passées en revue, sont celles qui se distinguent à la fois par la valeur de leur enseignement et le nombre de leurs élèves. On sera frappé de ce fait qu'elles sont réunies dans une région relativement peu étendue. On a remarqué que si l'on traçait une ligne allant du Potomac jusqu'à l'Ohio et remontant ensuite le Mississippi, les trois quarts des étudiants fréquentant les collèges situés dans ces limites, qui n'embrassent pas le quart de la superficie des États-Unis. Des 3,471 docteurs en philosophie qui passèrent leur examen de 1897 à 1900, on a calculé que 85 % appartenaient à ce même territoire. En fait, on ne peut signaler au dehors de celui-ci que deux universités vraiment importantes,

¹ L'Association des Universités, formée il y a dix ans, s'a admet dans son sein que trois universités d'État : Michigan, Wisconsin et Californie. Elle comprend comme universités libres : Harvard, Columbia, Cornell, Harvard, Johns Hopkins, Stanford, Pennsylvania, Princeton, Yale et en outre l'université catholique de Washington et la Clark University de Worcester (Mass) qui sont petites, puisqu'elles s'élèvent respectivement que 20 et 120 étudiants (Harvard), mais où l'on a maintenu un niveau élevé d'études.

223 LES GRANDES UNIVERSITÉS AMÉRICAINES.

placées l'une et l'autre près de San-Francisco; celle de l'État de Californie à Berkeley et celle de Palo Alto qui au moins par ses origines rappelle celle de Chicago; car elle reçut en 1891 20 millions de dollars de Leland-Stranford, qui la fonda en souvenir d'un fils unique, mort à quatre ans. Mais la Californie est un monde à part, séparé de l'Illinoise par trois jours et trois nuits d'express et où je n'ai pas pénétré. Ann Arbor et Harvard ou Cornell sont au contraire singulièrement rapprochés, par la proximité comme par le caractère, des universités anglaises du Canada; université de l'État d'Ontario à Toronto, dont Baitaker professe, non sans quelque exagération, les bâtiments « le plus bel ensemble d'architecture de collèges dans l'hémisphère occidental » et l'université libre Mac Gill à Montréal. Un brillant avenir leur semble assuré autant par l'intelligence de ceux qui les dirigent que par la prospérité générale au Canada, dont le développement récent est prodigieux.

Le groupement des instituts de haut enseignement dans cette région limitée s'explique par l'histoire de la colonisation américaine qui s'est opérée de l'Est à l'Ouest et non du Nord au Sud. Neuf collèges encore existants dont cinq sont devenus des Universités, datent d'avant la Révolution de 1776. Ils sont tous situés le long de l'Atlantique et tous sauf un au Nord du Potomac. Les États du Nord ont toujours été des foyers de culture plus intenses, des centres de travail plus actifs, c'est sans aucun doute une conséquence des principes qui défendaient les premiers colons. Ces dissidents qui fuyaient l'Angleterre pour échapper au joug de l'église officielle, ces « indépendants », comme on les appelait, étaient tout pénétrés de l'esprit de libre recherche. Ce n'étaient point des théologiens. Beaucoup de leurs chefs étaient sortis d'Oxford et appréciaient la valeur de la culture scientifique. Ils s'efforcèrent de doter leur nouvelle patrie des collèges,

¹ Harvard, Yale, Princeton, Columbia (King's College), Philadelphie. En outre Brown à Providence, Rhode-Island 1763, Dartmouth dans le New-Hampshire (1785) et Rutgers dans le New-Jersey (1784) enfin William and Mary en Virginie (1693); cf. Wheeler, p. 35.